

Ceci n'est pas un discours.

Et pourtant je me tiens là devant vous et je parle. Enfin j'essaie.

Je vais essayer de « dire des choses », de faire passer une idée. Mais j'ai bien conscience que ce que je dirai sera autrement entendu. Parce que j'utilise des mots et que même les plus pauvres d'entre eux sont d'une richesse à rendre indigeste l'idée la plus simple. Je veux dire qu'ils sont d'une pluralité de sens, d'une polysémie telle, que le thème qu'ils servent peut être innommable. Que malgré les efforts faits pour être clair, vous allez filtrer, vous allez, au travers des labyrinthes concrets de l'oreille interne, comme au travers de miroirs déformants, entendre ce que vous êtes prêts, inconsciemment peut-être, à entendre. Que tel ou tel mot vous entraînera à une rêverie, sûrement profitable et nécessaire, mais que le fil sera coupé et que vous trouverez une sortie du labyrinthe différente de celle auquel mon fil vous conduisait.

Mais si Ariane et son fil me sont infidèles, c'est qu'après j'ai peut-être, comme elle, suivi Dionysos, consolateur et brouilleur de pistes...

Alors est-il utile que je me fatiguationne à élébrer plus clairement encore ?

*Nous commençons toujours notre vie sur un crépuscule admirable.<sup>1</sup>*

*Il fait si calme et puis si tiède  
Il fait si continuels aussi  
Qu'il est étrange d'être là, mêlé des mains à la facilité du jour...<sup>2</sup>*

*Ils oublient qu'ils ne vont plus entendre  
le vent de la grille et le chien des images...<sup>3</sup>*

*Tant de magie pour rien  
si ce n'était ce souvenir d'un autre monde...<sup>4</sup>*

*le coffre plombait dans la flaque  
mon falbalas et mes scabieuses  
troquaient sur la même sandale  
Que les poufs aux zèbres bronchés<sup>5</sup>*

*Comme quoi, drussti malone ou Froti malinzuc, c'est tout frigojon et compagnie ! Y'a pas un tupol pour racheter l'autre !*

Finalement, que je baragouine de l'intelligible ou non, vous vous ferez une idée de moi et de ma prestation qui sera partielle et partielle du fait de votre entendement ; qui sera incomplète aussi, donc fautive par omission de tout ce que j'aurais omis. Tous ces manques de ma part, volontaires ou non, sont tout ce que je n'aurais pas précisé, pas défini, pas éclairci, tout ce qui ne sera pas rendu univoque par les tours et détours, je veux dire par une espèce d'opération de détournement du mot, cherchant l'impossible stérilité du mot qui ne veut plus dire que ce qu'il veut dire. *Malheureux objet d'une injuste rigueur !<sup>6</sup>* Et bien tous ces blancs, tous ces espaces perdus du sens, fertilisent votre imagination et détournent votre attention de ce que j'étais justement en train de vous dire. Parce qu'on ne peut pas tout dire.

On ne peut pas tout dire, ni sur le sujet du jour dont je ne ferai pas le tour, vous l'avez bien compris, ni sur le sujet tout court, le sujet parlant, le

---

<sup>1</sup> René Char Œuvres complètes – Gallimard 1983 – p.260

<sup>2</sup> Saint John Perse Œuvres complètes – Gallimard 1986 – p. 37

<sup>3</sup> Georges Schéhadé, *Les poésies*, Gallimard 1969 p. 65

<sup>4</sup> ibidem

<sup>5</sup> Jean Tardieu le professeur Froepfel, Gallimard 1985

<sup>6</sup> P. Corneille , *Le Cid*

sujet qui cause, qui injustement cause en oubliant l'objet de son discours qui n'est rien d'autre que son discours. Parler pour ne rien dire, rien dire d'autre que ce qu'on dit est mal dit et malentendu. Emetteur menteur qui est la cause de ce malentendu, puisque pour réceptionner et ouïr avant d'entendre, de croire entendre, et même de faire semblant de croire qu'on a compris, il faut que soit émis quelque chose, qu'émis soit pour que mal y pense.

Car dire c'est penser de travers, ou plus labyrinthiquement dit, parler c'est forcer sa pensée à des détours de mots peu sûrs. Ce choix hasardeux de vecteurs infidèles qui retournent leur veste dans l'interne dédale de vos portugaises, tire le sens ailleurs et l'éloigne de la claire évidence d'avant sa formulation. Du coup, il aurait mieux valu que je restasses interdit dans l'éclatante évidence, toute personnelle hélas, du non-dit, du non formulé..

*Ma rive est de silence  
Mes mains sont de feuillage  
Ma mémoire est d'oubli<sup>7</sup>*

Mais cela, on me l'a interdit. Ou plutôt on m'a enjoint fortement de produire un texte, un tissage de mots sur la lisse du fil d'Ariane, tapisserie au thème connu ici, mais dont j'ai l'impression que les écheveaux s'embrouillent toujours un peu plus. Plus je vous parle, plus je perds ce fil d'Ariane, pourtant au départ si bien pelotonné dans mon cortex supérieur.

Sortir autant de bêtises pour dire au chronomètre que j'ai tenu mon temps de parole ne se fait pas. Je vais donc tout seul essayer de rembobiner le fil, je vais me taire pour vous laisser penser, sans le dire, merci, ce que de toute façon vous n'auriez pas osé me dire parce que, au mieux, vous ne savez pas quoi penser de ce que je viens de dire, de travers.

Et comme tout cela ne rime à rien, si ce n'est à jouer avec les mots, je vais laisser les autres me faire mentir. Ils savent mieux que moi dire ce qu'ils pensent et leurs jeux de mots ont plus d'enjeu et moins de jeu. Je veux dire qu'ils les tiennent plus serrés, au plus près, comme on serre le vent, en sachant que c'est quand même une illusion. On peut serrer le vent, on ne tient jamais le vent. On peut serrer les mots, on ne les tient pas plus. Echappement libre, même chuchotés ils vous pétaradent au nez et à la barbe des autres.

*Ephémère folie, paille que l'instant consume, les mots qui se font signes échappent aux lignes justifiées et filent dans l'obscur.*

Alors prêtons l'oreille à nos voisins, décodons encore un peu, ça fait toujours rire, et si nous débrouillons les brouillons savants, si nous franchissons les écheveaux de phrases, alors que ces échanges nous changent. Place aux passages sérieux, passons de ces tranches sidérantes aux transformations reconnues.

Mais n'oublions pas de laisser, un peu, rire le Minotaure au fond du labyrinthe.

Pour le 26 /3/2011 à Aubervilliers ?

---

<sup>7</sup> Jean Tardieu, *Le Fleuve caché*, Gallimard